

3 novembre 1943

Archives de la Ville de Montréal

Mercredi 3 novembre 1943.



Mon cher papa, je souhaite de tout mon cœur que la température à Fredericton ne soit pas la même qu'ici. Il fait très noir et il pleut. J'étais un peu réticent aujourd'hui, c'est peut-être le soleil qui me manquait. Mr. Brosseau notre girant me dit "Vous commencez à être morose, un voyage vous ferait du bien." Ils savent que je pense souvent à toi.

Maman a eu des nouvelles de Jacques, tu devines lequel, il reproduira un article demain dans son journal pour toi.

De ces temps-ci je lis un livre de Victor Hugo. Le titre "Choses vues." Très intéressant. Je ne veux pas lire la vie de Victor Hugo je serais peut-être déçu. J'aime tellement ses écrits je veux rester sur cette bonne impression. Il parle très souvent du beau soleil. Il a bon cœur, il visite souvent les



reçu une lettre datée du 14 le 26. Il m'a dit  
que plus cela allait plus il trouvait que  
tu avais raison. Les pauvres enfants ils  
font bien pitié. Je lui ai envoyé 1.000 ciga-  
rettes. Ça ne prend pas grand'chose quand  
on est loin.

Je suis obligée de te quitter car je m'en vais  
chez Marthe pour aux cartes. Maman  
et tante Léda sont à jouer aux cartes.

Un beau bis

Clairon



prisons. Il y retablit bien des bonnes choses. Je crois  
que c'est lui qui a perdu sa jeune fille et qui  
a eu tant de peine. Il a composé sur cela un  
poème superbe "A Villequier".

un type à qui j'avais donné des cigarettes  
m'a dit hier qu'il en avait encore. Il dit  
qu'il les garde précieusement. Elles ont été  
bien appréciées de tous.

Tu demandes dans ta dernière lettre si je  
suis mieux. Mais oui! Je n'ai pas les moyens  
d'avoir une longue maladie. Le bon Dieu  
est encore bon. Nous sommes toutes assez bien.  
"Such wood" comme tu dirais.

J'ai une petite "joke" à te raconter. Un jeune  
homme vient s'engager dans la marine. plu-  
sieurs questions lui sont posées entre autres  
le commandant lui demande "Do you  
know how to swim?" le garçon de répondre  
"Haveit you got any boats?"

J'en ai une autre mais je vais attendre  
d'être prêt de toi. Je veux te voir vite.

C'est presque extraordinaire de voir comment  
le courrier vient vite et Angleterre. J'ai



Prisonnier de  
guerre.



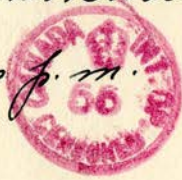
Monsieur Camillien Houde  
Camp d'internement  
Trédinicton

N.B.



Archives de la Ville de Montréal  
novembre 1943

Jeu di 4 novembre 1943  
1 1/4 hrs p. m.



mon Amour

Un tout petit mot pour  
te reconforter. "Liberez le Houde"  
Un article du "Vancouver Daily  
Province" Jacques l'a reproduit  
tout au long. Cet article est  
très bien. Les dernières lignes:  
Camillien Houde devant être libéré  
et si une mesure de grâce peut  
être accompagnée de justice,  
des excuses devraient lui être  
offertes pour sa détention pro-  
longée. Il est un très petit  
pêcheur parmi les pêcheurs

On leur  
laisser

sur les belles terres  
L'Évêque



qui, depuis son arrestation,  
ont perpétré de plus grandes  
transgressions de la loi sans  
encourir les peines de celle-  
ci

mardi 26 octobre 1943 —

Je dine avec le jeune, nous  
travaillons, nous venons de  
lire cet article qui est bien placé,  
page 4 éditoriale, article des hauts  
en bas —

Au revoir mon amour

a bientôt —

Tom Gorgeous



Monsieur Lemillion Houde  
M.Y.F.

Camp d'internement -

Frédéricton N.B.



Archives de la Ville de Montréal



Jeudi, 4 novembre 1943

L'opinion des autres

# Libérez C. Houde

Un article du "Vancouver  
Daily Province".

Il y a eu trois ans au mois d'août dernier, alors que des préparatifs s'effectuaient pour l'enregistrement de tous les citoyens du Canada, comme base pour un plan de défense nationale, Camillien Houde, maire de Montréal, conseillait aux Montréalais de ne pas s'occuper des instructions du gouvernement. Cette attitude du maire Houde était en contravention avec les Règlements de la défense du Canada, adoptés au début de la guerre, et le maire fut promptement arrêté et conduit dans un camp d'internement. Il s'y trouve encore.

Beaucoup d'eau a coulé sous les ponts qui traversent le Saint-Laurent depuis ce jour d'août 1940 et dans la politique canadienne on a vu les revirements et les changements les plus étranges. L'enregistrement national, contre lequel M. Houde avait parlé, n'a pas fonctionné comme on l'avait promis, principalement parce que le gouvernement n'a pas eu le courage ou le désir qu'il en fût ainsi; la mobilisation a été décrétée; des armées ont été levées pour service ici et outre-mer; la question de la conscription a été soulevée, a produit des explosions politiques et finalement tout est rentré dans le calme; le Bloc populaire — une sorte d'ancre du parti libéral — est né dans Québec et compromet l'avenir du gouvernement. Plusieurs membres du parti communiste, accusés tout comme Camillien Houde en vertu des Règlements de la défense du Canada, ont été libérés et plusieurs organisations religieuses ou nationalistes mises au ban en vertu des mêmes règlements sont maintenant reconnues légales. Mais Camillien Houde est toujours détenu.

Durant ce temps, aux différentes assemblées politiques par tout le pays, mais particulièrement dans Québec, des déclarations ont été faites ouvertement qui sont plus subversives, plus dangereuses pour l'unité canadienne, plus susceptibles de nuire au recrutement des soldats, marins et aviateurs que tout ce que l'on a attribué à l'ancien maire de Montréal — mais aucune action n'a été prise dans ces différentes circonstances. On les a tolérées. Des déclarations ont aussi été faites dans la presse du Québec qui n'auraient été permises dans aucune autre province; et rien n'a été fait non plus.

Personne, même aujourd'hui, n'est disposé à défendre la conduite de Camillien Houde. La déclaration du maire était contraire à la loi et n'aurait jamais dû être faite. Mais, trois années dans un camp d'internement c'est payer bien cher pour une indiscretion ou un délit, ou tout ce que l'on voudra, surtout quand des violations plus subversives, plus défiantes, plus malfaisantes de la loi ont été tolérées sans punition.

Qu'est-ce que le gouvernement a l'intention de faire pour régulariser la situation? S'il persiste à ignorer les offenses d'autrui, comment peut-il excuser la détention qu'il impose à Camillien Houde?

Camillien Houde devrait être libéré et si une mesure de grâce peut être accompagnée de justice, des excuses devraient lui être offertes pour sa détention prolongée. Il est un bien petit pécheur parmi les pécheurs qui, depuis son arrestation, ont perpétré de plus grandes transgressions de la loi sans encourir les peines de celle-ci.

(Mardi, 26 octobre 1943).





## CAMILLIEN HOUDE DOIT ÊTRE LIBÉRÉ

**H**OUDE, maire et député, fut arrêté sans mandat

**O**N lui refuse le procès qu'on accorde au pire bandit

**U**NE telle injustice, en Angleterre, ferait la révolution  
(Henri Bourassa)

**D'**AUTRES ont fait pire que Houde et sont en liberté

**E**XECRABLE vengeance inspirée par la peur!

— Il est temps que prenne fin cette perfidie politique du parti libéral —

semble...  
Alger, aujourd'hui, aurait  
première expression française de  
ressentiment à l'adresse de la dé-  
cision prise par les délégués des  
trois puissances à Moscou la se-  
maine dernière pour restreindre la  
participation à la commission avi-  
soire européenne à la Grande-Bre-  
tagne, aux Etats-Unis et à la Rus-  
sie.

## Furieuse canonnade le long de la Manche

LONDRES, 3 (BUP). — La canonnade la plus furieuse de la guerre le long de la Manche a ébranlé le Pas-de-Calais pendant deux heures autour de minuit après que les canons britanniques à longue portée eussent ouvert un furieux barrage, destiné apparemment à entraver le trafic maritime allemand le long de la côte d'invasion.

## Lewis a ordonné de mettre fin à

WASHINGTON, 3. (B.U.F.)  
des United Mine Workers, a  
houilleurs en grève de retourner  
avec l'administrateur Harold L.  
aux mineurs un salaire basique  
Afin de ne pas contrevenir  
War Labor Board en rejetant la  
nière par les mineurs de l'Illin  
accepté de réduire de 30 à 15  
houilleurs pour prendre leurs  
tourner à leur poste le plus tôt

En réduisant de 30 à 15

Lundi 8 Nov 43





Archives de la Ville de Montréal

5  
6 novembre 1943  
Archives de la Ville de Montréal

T. EATON CO. LIMITED  
TORONTO CANADA

**RETURN THIS BILL**

If you have to write us about these goods.

**RETOURNEZ CETTE FACTURE**

S'il faut nous écrire concernant cette  
marchandise.

DEPARTMENT

43461

321

ARTICLE No.	QUANTITY	SIZES, COLORS	PRICE	TOTAL	TOTAL FILLED
<b>NOT SENT - NOT CHARGED FOR</b>					
					25
<b>NOT SENT - NOT CHARGED FOR</b>					
					89
					14

**FURTHER SUPPLIES NOT AVAILABLE**

**C 100**

**NOT SENT — NOT CHARGED FOR**

Your order for 425 & 455 cannot be filled and as a suitable substitute is not available, it has not been charged for.

We have endeavoured to insure adequate supplies of all articles in this catalogue, but due to the prior claim of Canada's war effort on industry we can not guarantee that supplies will be available during the entire life of the catalogue.

We sincerely regret that in this instance we have been unable to serve you.

**ASSORTIMENT EPUISE**

**NON ENVOYE — NON FACTURE**

Il nous est impossible de remplir votre commande pour , et comme nous ne pouvons faire une substitution satisfaisante, la valeur n'a pas été facturée.

Nous nous sommes efforcés d'obtenir des réserves suffisantes de toute marchandise de ce catalogue, mais par suite du droit premier de l'effort de guerre Canadien sur l'industrie, nous ne pouvons garantir que ces réserves subsisteront tout le temps que ce catalogue sera en circulation.

Nous regrettons vivement de ne pouvoir vous servir avec satisfaction la Ville de Montréal

43461

T. EATON CO. LIMITED  
TORONTO CANADA



DEPARTMENT

3.241

CHARGED FOR

FILLERS' No.

PARCELLERS' No.

RECEIVED

1918

1000

1000

1918



Monsieur Lemillion Claude

Internement Camp 70

Fredrickton N. B.





Samedi, 6 novembre 1943

1 hre.

Bonjour mon beau papa.

Je ne t'ai pas écrit de la semaine mais tu ne le regretteras pas car j'ai de bonnes nouvelles pour toi & qui valent la peine.

1<sup>er</sup> je suis allé voir ton "windbreaker" & j'ai eu ce qui il y a plus beau sur le marché & cela avec les compliments de la maison que tu m'avais conseilli. 2<sup>e</sup> si tu me fais parvenir les mesures ce qui est absolument nécessaire ils vont te faire les hanches en même matière que ton coat. Tu pourras m'indiquer largeur 49

longueur - - - -

& double longueur - - -

la largeur est ton tour de taille; la longueur est celle de ta taille jusqu'à la cheville & la double longueur est ~~est~~ à partir de ta taille jusqu'à ton milieu de mollet en pliant ton genou autant que tu peux.

Aussitôt que j'aurai ta réponse ça prendra une semaine pour les faire faire.



Je suis aussi allée pour les cigares, jusqu'à hier ils n'en avaient pas une seule, mais aujourd'hui j'en ai eu 2 boîtes de Habana & j'avais pûmi l'envoyer 2 boîtes de 50 un peu meilleur marché avec les 2 autres, mais depuis 1 mois il n'y en a pas 1 seul sur le marché. J dois les rappeler de nouveau de semaines en semaines.

Pouvez revenir à ton coupe-vent, il y en avait avec des cols de fourrures & en cuir noir mais il faisait que le tén est beaucoup plus despendieux & plus beau, comme il m'a expliqué quand il pleut la fourrure se mouille ce qui est très excommoiant & ça perd un temps indéfini à sécher & d'autant plus que c'est du lafine tén & non du castor qui ils emploient.

Je fais à l'instant même pour la ville pour chercher les guêtres.

A demain donc

M<sup>re</sup> Beau Sec



Financière 1943  
Archives de la Ville de Montréal



Mardi 7 novembre 1943  
1 hre p.m. —

Mon cher et Beau  
vieux d'Amour.



Les enfants m'arrivent; je suis fort  
heureuse d'apprendre que tout s'est bien passé. Tes  
mocassins sont expédiés depuis le 2 novembre,  
ainsi qu'une paire de bottines de feutre que tu avais  
l'année dernière. Il y avait aussi une paire de  
carotcheuse que j'avais fait acheter par Leda au  
magasin yellow sample, rue St. Royal, le commis  
les avaient ajustés pour les mettre sur les mocas-  
sins. Alors mocassins, carotcheuse et bottes de feutre  
brun sont envoyés depuis le 2 novembre. J'ai ici  
les reçus de la poste, alors cet après midi, les  
enfants vont réclamer et je t'offrirai ces  
reçus afin que tu y vois là-bas et que tu  
sois convaincu quel tout c'est passé ainsi.

C'est pour cela que moi je ne  
comprendais pas que tu me redemandes une  
autre paire de bottes de feutre, le tout avait été  
envoyé et assuré par poste.

Pour ce qui est du nom du donateur  
de ton machin et broches, c'est un M. Dupin, j'espère  
que l'on te remettra cela, je sais que l'on devait le les



remettre.

Je partais bien immédiatement pour aller  
te voir, mais je voudrais travailler un peu avec  
le jeûne, alors tout étant prêt que vers cette  
date, car avant de voler, de remettre, et de repres-  
dre cela est long, mais sois assuré mon cher  
Trésor que je serai là à Noël.



Les enfants m'ont appris que tu avais perdu  
40 lbs, c'est très, beaucoup trop, car je vois que  
tu ne te fortifies pas en conséquence. Tu fais  
une diète trop sévère; c'est bien de maigrir, mais  
il ne faut pas s'affaiblir au point de ne pas dormir  
par le manque de nourriture reconstituée. Nous  
allons t'importer des vitamines, deux sortes, prends plus  
de nourriture qui ne t'engraisse pas, mais qui te fortifie  
complètement, n'importe pas, toute la personne ne doit  
s'affaiblir et cela prendra des mois pour te faire  
reprendre les forces.

Je suis essayer, et t'envoyer les petits, mais je  
crois que je les apporterai à Noël. Je voudrais t'envoyer  
du camphre afin de te protéger contre l'épidémie de  
grippe.

J'ai hâte de te revoir, tu ne peux le savoir assez. Je  
m'ennuie de toi, mon beau Trésor. L'année va être belle  
pour nous tous!

as-tu remarqué ce que Caldwell a répondu à St Laurent  
as-tu eu le nom du nouveau parti; Carlin. 9 heures  
mon amour a bientôt je t'embrasse  
au-revoir, je suis bien fatigué, mais je vais

avec les trois enfants  
rue me rappasse  
des enfants  
à 9 heures  
à 9 heures  
à 9 heures

Archives de la Ville de Montréal  
7 novembre



# Dr. Gaston Demers

CHIRURGIEN - DENTISTE — DENTAL SURGEON



Montréal, 9 novembre 1943-

Mex. Camille Houde M.P.P.  
Fredericton.

Mon cher Camille;

Exactement, on se serait

vu en pleine campagne électorale tant il y avait de l'animation dans le district que j'habite. J'imaginai bien qu'en sortant de la grande messe dimanche dernier, on entendait à gauche - à droite le nom de Houde et ce et là plusieurs groupes en train de lire soit une circulaire - soit une prospectus électorale. Je m'approche et j'aperçois collés sur les vitres - les poteaux - les murs - les trottoirs - ton portrait à droite de quel on y lisait: Nous voulons Houde en libé! Il y en avait partout et partout on parlait de toi. On disait qu'il y a quelque chose dans l'air! Tu es attendu. Pense à nous tous de la ville de Montréal.



**Dr. Gaston Demers**

CHIRUGIEN - DENTISTE — DENTAL SURGEON



Montréal,

ble mal de dents - un vieux de la vieille - un de tes amis  
de toujours - le père Pagé - m'a longuement parlé de  
son idole après que j'ai eu entendu - et ce sans douleur -  
cette maudite dent qui lui faisait passer des nuits blan-  
ches. Ce qu'il te regrette, ce qu'il se en a rappelé de sou-  
venirs et surtout s'il en est rempli d'espérance. Pour  
lui, il voit la joie où ..... tu devines le reste. Tu vois  
un qui ne te fera certainement pas de mal.

La semaine dernière, Léon T. m'a  
téléphoné pour m'apprendre qu'il s'était débarrassé  
de sa maison - est éléphant blanc qui lui pesait sur les  
épaules. Il en a profité pour s'informer de "maire" et  
m'a dit qu'il viendrait veiller un soir car il avait beau-  
coup de choses à me conter. Comme j'ai appris à le bien  
connaître, j'y l'écouterai surtout. Que diable veut-il  
pouvoir ?

Vendredi, en sortant du St. Denis où  
l'on venait de jouer Fantô, il faisait une température



# Dr. Gaston Demers

CHIRURGIEN - DENTISTE — DENTAL SURGEON



Montréal,

de chien. Le homme gallant, j'ai invité à monter dans ma voiture, l'actrice française Albany qui était accompagnée de M<sup>me</sup> Perthuis. Tu sais de qui je veux parler. Elle m'a <sup>effleuré</sup> parti de procédure que son mari a pris contre la p... de la rue St. Jacques. Il va s'en passer de propres!

Caundi - les arracheurs de dents de la promotion 1917-18 célébraient au Club Royal leur 25<sup>e</sup> année de pratique. Pour la circonstance, nous occupions le site de manoir qui a tant fait parler de l'encre. Durant j'en annonce à mes collègues ou dans les stions, chacun y est allé de son <sup>petit</sup> bon mot. Dans l'ensemble, tu n'as pas été trop "ploube"; au contraire!

Madame Heude me a téléphoné pour me dire de ne pas oublier de lire dans Montreal matin un article d'un journal de Vancouver qui, dans



# Dr. Gaston Demers

CHIRURGIEN - DENTISTE — DENTAL SURGEON



Montréal,

son éditorial, réclamait la libération. Comme le journal du matin s'était vendu comme des petits pains, je n'ai pas même lu l'article en question que j'irai lire d'ailleurs à la maison mère.

Il est onze heures et ta fille aînée m'attend pour que je lui ouvre quelques lettres. Elle me prie de te dire qu'elle ne t'oublie pas et qu'avant long temps, elle te donnera une toute petite idée de progrès qu'elle a faits en art culinaire. Elle t'embrasse bien fort..... Je te la serre d'avantage et je cours rejoindre ma femme qui veut me souhaiter "bonne fête".

Bonne nuit, mon cher Camille,

et à tantôt...

Gaston -





Dr. Gaston Demers

4120 SAINT-HUBERT,  
Montréal, Qué.



M. Camille Houdeur P.P.  
Camp 70

St. Denis  
n.B.

9 novembre 1943  
Archives de la Ville de Montréal



Exclusive Connection  
with  
WESTERN UNION  
TELEGRAPH CO.  
Cable Service  
to all the World  
Money Transferred  
by Telegraph

# CANADIAN NATIONAL TELEGRAPHS



W. M. ARMSTRONG, GENERAL MANAGER, TORONTO, ONT.

## CLASS OF SERVICE DESIRED

FULL-RATE MESSAGE	
DAY LETTER	
NIGHT MESSAGE	
NIGHT LETTER	

PATRONS SHOULD MARK AN X OPPOSITE THE CLASS OF SERVICE DESIRED; OTHERWISE THE MESSAGE WILL BE TRANSMITTED AS A FULL-RATE TELEGRAM

RECEIVER'S NO.

TIME FILED

CHECK

Send the following message, subject to the terms on back hereof, which are hereby agreed to

MONTREAL, 9 Dec 43.

19

To Camillien Houde,  
Internment Camp,  
FREDERICTON, N.B.



MADELINE MUCH BETTER; GOING BACK TO WORK MONDAY. GAETANE

HAD A NICE BOY YESTERDAY. VERY ANXIOUS TO GET MAIL FROM YOU.

NEXT VISIT XMAS DAY. LOVE

MADAME HOUDE

Rec'd 1335 hrs 9/12/43.



# CANADIAN NATIONAL TELEGRAPH COMPANY

(operating its own lines and those of the Great North Western Telegraph Company, the Grand Trunk Pacific Telegraph Company and Canadian Government Railways).

HEREINAFTER CALLED THE COMPANY.

ALL MESSAGES ARE SUBJECT TO THE FOLLOWING CONDITIONS, WHICH HAVE BEEN APPROVED BY THE BOARD OF RAILWAY COMMISSIONERS FOR CANADA, UNDER GENERAL ORDER 162, DATED MARCH 30TH, 1916, AND ORDER 49274, DATED 5TH DECEMBER, 1932, WHICH ORDERS WERE PUBLISHED IN THE CANADA GAZETTE ON DECEMBER 24TH AND DECEMBER 31ST, 1932, AND JANUARY 7TH, 1933.

It is agreed between the sender of the message on the face of this form and this Company that said Company shall not be liable for damages arising from failure to transmit or deliver, or for any error in the transmission or delivery of any unrepeatable telegram, whether happening from negligence of its servants or otherwise, or for delays from interruptions in the working of its lines, for errors in cipher or obscure messages, or for errors from illegible writing, beyond the amount received for sending the same.

To guard against errors, the Company will repeat back any telegram for an extra payment of one-half the regular rate; and, in that case, the Company shall be liable for damages suffered by the sender to an extent not exceeding \$200.00, due to the negligence of the Company in the transmission or delivery of the telegram.

Correctness in the transmission and delivery of messages can be insured by contract in writing stating agreed amount of risk, and payment of premium thereon at the following rates, in addition to the usual charge for repeated messages, viz.: one per cent for any distance not exceeding 1,000 miles, and two per cent for any greater distance.

This Company shall not be liable for the act or omission of any other Company, but will endeavour to forward the telegram by any other Telegraph Company necessary to reaching its destination, but only as the agent of the sender and without liability therefor. The Company shall not be responsible for messages until the same are presented and accepted at one of its transmitting offices; if a message is sent to such office by one of the Company's messengers, he acts for that purpose as the sender's agent; if by telephone, the person receiving the message acts therein as agent of the sender, being authorized to assent to these conditions for the sender. This Company shall not be liable in any case for damages, unless the same be claimed, in writing, within sixty days after receipt of the telegram for transmission.

No employee of the Company shall vary the foregoing.

---

## CLASSES OF SERVICE

### TELEGRAMS

A full-rate expedited service.

### NIGHT MESSAGES

Accepted up to midnight at reduced rates, to be sent during the night and delivered on the morning of the next day after their date. At places where the Company's offices are not open on Sundays, delivery will be made on the morning of the next ensuing business day.

### DAY LETTERS

A deferred day service at rates lower than the standard telegram rates as follows: One and one-half times the ten-word day message rate for the transmission of 50 words or less, and one-fifth of the initial rate for such 50 words for each additional 10 words or less. The minimum charge for transmission over the Company's lines of any Day Letter will be 45 cents.

Day Letters may be forwarded by the Company as a deferred service, and the transmission and delivery of such Day Letters are, in all respects, subordinate to the priority of transmission and delivery of full-rate messages.

Day Letters may be delivered by the Company by telephoning the same to the addressee, and such deliveries shall be a complete discharge of the obligation of the Company to deliver.

Day letters are received subject to the express understanding and agreement that the Company does not undertake that a Day Letter shall be delivered on the day of its date absolutely and at all events, but that the Company's obligation in this respect is subject to the condition that there shall remain sufficient time for the transmission and delivery of such Day Letter on the day of its date during regular office hours, subject to the priority of the transmission of full-rate messages under the conditions named above.

### NIGHT LETTERS

Accepted up to midnight at reduced rates, to be sent during the night and delivered on the morning of the next day after their date. At places where the Company's offices are not open on Sundays, delivery will be made on the morning of the next ensuing business day. The rates for Night Letters are still lower than the standard Night Message rates, as follows: The standard day rate for 10 words for the transmission of 50 words or less and one-fifth of the initial rate for such 50 words for each additional 10 words or less. The minimum charge for transmission over the Company's lines of any Night Letter will be 30 cents.

Night Letters may, at the option of the Company, be mailed at destination to the addressee, and the Company shall be deemed to have discharged its obligation in such cases with respect to delivery by mailing such Night Letters at destination, postage prepaid.



9 novembre 1943

Archives de la Ville de Montreal

Mardi 9 Novembre 1943



Cher papa, Je te dis que l'Assemblée de Dimanche  
ici n'a pas été fameuse. Nous avons eu beau-  
coup plus de succès avec nos petits "stickers";  
Tu ne peux savoir à quel point le monde s'in-  
téresse à toi des personnes de toutes les  
âges, de toutes les grandeurs prenaient les  
"stickers" qui étaient collés un peu partout  
et les mettaient dans leurs poches et les  
femmes dans leur sac à main. Une autre or-  
ganisation que nous ne connaissons pas a  
posé des cartes demandant la libération  
par toute la ville. C'était très amusant de  
voir les gens s'arrêter pour lire après la messe.  
Les rouges ont beau sortir tous leurs atouts  
ça ne prend pas. La popularité grandit de  
jour en jour surtout depuis que le bloc se



faire mon possible pour faire honneur à mon fiancée. Hum! Hum!

Mr. Franke m'a demandé de tes nouvelles aujourd'hui. C'était sa fête Dimanche ainsi qu'à Mr. Sévasseur. Mr. Franke a eu 62 ans. Mr. Sévasseur je ne pourrais dire. Ils n'ont l'air ni l'un ni l'autre de leur âge ils sont droits comme des bâtons. Je souhàite que tu te conserves longtemps comme eux.

Madeleine veut jouer une partie de cartes avec maman. Elles se donnent cela toutes les deux. Nous avons decouvert un nouveau jeu pour maman au "vomer" les as frimés c'est plus drôle car on se fait prendre les mains pleines plus souvent. Là tu en ferais des sauts de crapeau!

Mon oncle Henri est venu aujourd'hui avec tante Wilina arranger notre grille nos fenêtres, et bien des petites choses qui laissent à désirer. C'est commode un homme à tout faire dans une maison. Cependant ce n'est pas un reproche je t'aime comme tu es.

Un beau bonsoir, j'espère servir avant nuit.

Le lairon



-2-  
désagrége tranquillement.  
Maman se fait dire que la boîte qui n'a pas de papier indiquant ce qu'elle contient, c'est du foulet. Pauvre maman elle a un peu les pieds enflés. Je veux qu'elle voit un médecin mais tu l'a connais elle ne veut pas. Hier nous sommes venus à bout de lui faire mettre les pieds dans l'eau chaude et du sel. Je crois qu'elle a un peu trop de courage elle devrait s'asseoir un peu.

Mon "jigeon" qui est outre-mer me dit qu'il ne peut pas voler. Il est "groundé." Je suis très fière il sera moins exposé comme cela. Peut-être sera-t-il retourné au Canada. Ça fâcherai moins cela. Je suis tranquille depuis qu'il est parti. Je ne veux pas que mes troubles recommencent.

Demain Marcel et un nommé Hébert, j'écris que je t'en ai parlé déjà de ce jeune homme ça, très très intéressant! Toujours qu'ils ont organisé une danse au Chénier de Godont sur la rue St-Hubert. Nous sommes les aînés de cette fête. Je vais





*Prisonniers de guerre*



*Monsieur Camille Houde  
Camp d'internement 70  
Fredericton  
N.B.*



Archives de la Ville de Montréal



9 novembre 1943  
Archives de la Ville de Montreal

Mardi 9 novembre 1943



Bonjour mon cher Jozu.

Rien de bien nouveau aujourd'hui. Nous avons  
reçu la carte hier; je crois que les tables de ping-pong sont  
tout à fait impossible à trouver tout de même je ferai  
des démarches cette semaine pour en trouver; en attendant nous  
n'envoyons le + que nous avons à la maison.

Les libéraux ont pas mal manqué leur assem-  
blée de dimanche en face à fait cela la température était bien  
inclemente. Moi je n'ai rien vu car je suis allée à ma  
réunion bi-mensuelle d'Espagnol, j'aime bien cela.

Il faut ici depuis presque un mois & à tous  
les jours. C'est bien ennuyant & malcommode.

Aujourd'hui mon oncle Henri & tante Delina sont à la  
maison pour regarder plusieurs petites choses.

C'est tout mon paradis pour aujourd'hui

à demain avec

Jozu





Monsieur Camille Houde  
Enternement Camp 78  
Treducton



Archives de la Ville de Montréal



11 novembre 1943  
Archives de la Ville de Montréal

Jeudi 4 novembre 1943



8 1/2 hrs

Bonsoir mon beau papa.

J'ai encore du nouveau aujourd'hui mais cette fois c'est à mon sujet. Je vais changer d'ouvrage au bureau + pour cela je suis un cours spécial de quelques jours à la Burroughs Adding Machine; je suis bien excitée car c'est par le chemin de mon augmentation + surtout ça me montre que la Compagnie a apprécié mes services car un règlement défend d'augmenter aucun salaire si on restons au même ouvrage; c'est aussi un changement & ça fait du bien de temps en temps; je ne devais pas te dire cela à toi.

Il y a eu un malentendu au sujet des talles de sing jong; j'avais compris que maman les mallaites + elle, était pour l'impression que j'en avais achetées. Elles partent donc demain + demain soir je fais le tour des magasins.

Je me même j'aurais des nouvelles de lui ça va. J'espère que ce sera demain. A ton beau bonjour doux + un beau bisou





*Jusqu'au 25*  
*juin*



*Monsieur Lemelin's House*  
*Interment Camp 70*  
*Fredonston*

*N.B.*



Archives de la Ville de Montréal



17 novembre 1943

Archives de la ville de Montréal

Mercredi 17 novembre 1943  
2 hrs p.m. la nuit est longue.

Mon cher Amour.

J'ai reçu ce matin ta longue lettre tout à fait incompréhensible. J'ai essayé de lire entre les lignes, j'ai essayé de m'expliquer ta nouvelle manière de procéder, j'ai essayé de comprendre comment il se pourrait que nos "échanges de lettres présentement" intéressait plus qu'avant bien des gens.

J'ai lu et relu "ma ligne de conduite" étant dorénavant toute tracée, j'ai moins besoin peut-être de recommandations qu'autre fois "

J'ai fixé longuement ma vue sur les lignes "Je ne crois de plus être compté à tout jamais des espèces de confiance"

Enfin j'ai lu "J'espère ne pas avoir trop à me plaindre du dernier en date et du seul que j'avais conservé. Je suis loin d'en être sûr cependant. " Je te remets ton baiser sur tes belles lèvres!

Vraiment il faut que des choses extrêmement menagères, infames, aient été dites pour que les gens soient intéressés plus que jamais à lire nos lettres.

Ces gens ont tellement espéré que tu te déprimerais et que le contraire est arrivé, ils cherchent à



meilleur moyen à prendre, c'est de l'éloigner de sa femme.

Est-ce les autorités qui te font agir ainsi? Si oui dit moi dans ta prochaine lettre - Comme Robert Beinoc si se sont des gens comme Doganieri qui joue son jeu, qui n'est pas travaillant et à tout pris, voudrait te voir en liberté afin de prendre position près de toi - Dis moi peut-être alors je saurai à quoi m'en tenir. Il a eu connaissance de nos lettres lorsqu'il était interne; alors il peut que nous nous entendons à merveille et que tu ne fais pas un pas sans me consulter, alors il aurait dit à Jean, le meilleur moyen de le déprimer, de le faire demander sa liberté aux autorités; c'est de le mettre à dos avec sa femme, je ne vois rien autre chose. Mais je me demande ce qu'il a pu t'écrire de si fâcheux pour prendre cette attitude et charger complètement ta manière d'écrire. Pourquoi fais-tu plaisir aux adresses? Est-ce vraiment voulu par toi! Est-ce que cela va te donner ta liberté?

Est-ce d'autres qui auraient été te voir et parler contre moi! Si oui dis moi, cela se peut.

Ma conduite est ce qu'elle doit être, une femme occupée à aider son mari, par les moyens humbles, ne sortant jamais sans ses enfants, ne voyant presque personne.

Doganieri est venu ce soir, il me répétait devant Claire ce qu'il avait causé avec Jean et ce qu'il t'avait écrit; il disait comme Jean était fâché parce que j'avais



le don de t'encourager. Tu <sup>3</sup>comprends il n'aurait pas voulu, Jean et les autorités que je te dise ce que le peuple voulait; ils ne veulent pas que je te laisse savoir ce que tous murmurent; ton nom, quand Houdeza partira, ils le savent trop!

Jean a dit à Dogumeri que je te montais la tête, que je te disais que tout le peuple pensait à toi.

Le Dogumeri est tellement féroce qu'il voudrait que tu sortiras du camp par n'importe quel moyen!

Il a vu jusqu'à présent une page en italien, il attend une réponse la semaine prochaine.

Les enfants travaillent tellement éreintés depuis les dernières lettres que je ne puis si elles sont être capable de continuer, Madeleine est très changée, en plus elle a encore ~~amplifié~~ sa situation et cela prend les nerfs.

Clair devait prendre le train ce soir, jeudi après avoir des explications, elles ne viennent plus, ne mangent pas, que penser de ce bouleversement.

Tu sais que depuis ton départ je n'ai jamais agi pour te contrarier, pour t'inquiéter, pour te tromper encore moins, ni en pensée, ni en action, alors qu'as-tu contre moi. Pourquoi fuir le jeu des adversaires, des jaloux. Dis! Personne ne peut te laisser supposer quoique ce soit!

Ton jugement aurait dû te servir et si ce n'est pas



les autorités qui t'obligent à agir ainsi, tu n'aurais pas du prêter l'oreille aux dires, aux lettres, tu aurais du user ton jugement et faire comme si tu n'avais rien lu, rien n'entendu et me faire venir ou les enfants, si tu le pouvais, si on ne t'empêche pas! Qu'est-ce qu'on a pu bien dire??

Ces gens sont si fiers de nous voir separed, ils le seront davantage en lisant les lettres!

L'autre jour tu me disais "reçu tantôt tu carli du 25 la précédente était du 21 - je t'avais écrit une lettre a peu près dans ce temps et sur ces feuilles je te parlais qu'Oscar avait vu son ancien "president Austin de la Joyce et que celui-ci lui avait dit que pas seulement à Montréal que l'on parlait de Jamellien Houde, mais à Windsor et Detroit. Il a dit aussi et je te le marquais, que la guerre finirait avant Noël, il avait dit il vu Eden avant son voyage pour Moscou, il était allé le rencontrer à Washington.

Oscar me fait part ce soir que ses enfants disent que les drapeaux pour l'armistice sont prêts! Ils se font des gurgures sur le jour de la paix, trois prédisent avant la Noël, les soldats, écrivent et disent à leurs parents, ce ne sera pas long maintenant; au début de 1944 nous serons avec notre famille.

Sur la lettre dans laquelle je parlais d'Oscar, je crois de t'avoir dit d'avoir l'oeil au guet, que les esclaves quant ils voudraient se débarrasser de leurs maîtres les empoisonnent avec



de fines herbes - du "Bambou," alors attention aux fines herbes, tu comprends si les autorités ont vu cela, ils savent que je peux penser que tout leurs desirs peuvent être accomplis.

Je te disais, plus les événements avancent, plus c'est dangereux pour toi! C'est vrai que tu m'as dit que "tu ligne de conduite d'aut-bracci, tu n'aurais plus besoin de mes conseils," mais c'est peut-être les derniers que je te donne, il faudra bien les suivre et les apprécier! As-tu dit cela pour faire plaisir aux autorités ne mets pas l'irrémissible entre nous?

A moins que tu joues un jeu pour avoir ta liberté et que tu n'as rien contre moi, mais seulement pour leur plaisir, un moment.

Si les enfants peuvent aller te voir avant Noël dis moi le, elles iront! Elles ne viennent plus, Elles veulent connaître le fond de toute cette histoire abominable!

Tout cela est-il voulu par toi, vraiment je te le redemande, je puis me permettre de penser à bien des choses!

Nous sommes fennues de tout ce qui arrive tu aurais du avant de faire un pas dans ces sens, de la Ville de Montréal les enfants, si tu le trouvais et leur donner au



moins explicatives et une chance de gagner leurs  
vies dans d'autres conditions, elles sont très  
fatigués très nerveuses, cela allait si bien, elles  
étaient si courageuses, ah que cela est triste,  
j'espère que tu promptitude ne t'as pas  
encore servi!

Je t'écirai une fois de temps a autre  
après que l'on ne dise pas que nous sommes  
brouillés a tout jamais, ils en seraient  
si heureux.

Vraiment, je crois que c'est toi qui veut tout  
cela, je ne puis croire, que tu as eu assez con-  
fiance en quelques personnes pour changer  
si vite que cela envers - nous, et comme je  
te le disais et demandais, est-ce les ambuletés?

Réponds moi assez vite et assez clairement!

Veuil - lui que je continue ces lettres, dis assurément  
Je te dis au - revoir pas adieu pour le moment -  
Si tu veul que les enfant y aillent dis le au pleustot -  
elles n'en feront plus. Pauvres enfants

L.

Le nouveau, si tu veul que les  
enfants y aillent dis, "les enfants  
feront bien, si tu veul que j'y  
aille, dis "ce serait bien de tu part-

seulement sur un côté  
de la boîte, rien autre chose!

20 novembre 1943

Archives de la Ville de Montréal



Samedi 20 novembre



Bonjour mon très cher Pie.

Tu ne doutes nullement j'espère de la joie que m'as procuré en m'envoyant mes cadeaux & surtout de la joie que j'ai eu en recevant ta lettre dans laquelle tu m'offrais tes meilleurs vœux.

Veux-tu bien me dire pour l'amour de ton Dieu qui est ce qui n'a changé à ce point. Nous nous tu & relu toutes les lettres depuis notre dernier voyage & jusqu'au 28 octobre tu étais de bonne humeur & le 5 novembre dans la même lettre ou tu disais avoir reçu une lettre de Doganieri, v-lan tu as commencé à changer. Malheur à lui si c'est de sa faute car il n'y a pas seulement André Webster qui se fere assommer avec un bâton de baseball. Veux-tu que je te dise que je n'ai jamais eu le souffrir depuis qu'il est parti, il m'a la plus belle face d'intégrant & de sans coeur, sa femme est enceinte & jamais



il n'a gardé une position plus que 15 jours, ce n'était  
 jamais ce qui lui convenait & cette jeune mère qui a  
 la fatigance de l'endurer a rejeté la même histoire  
 à chaque visite qui il fait, il arrive ici à 7 h  
 & à 11 h il est encore ici & j'ai même vu des  
 poils ou des arins de la visite, il était installé  
 dans la salle à diner & il ne faisait même pas  
 passer son temps à dire que la guerre ne finira pas  
 avant 4 ans & que tu devrais partir. Je n'im-  
 porte quel moyen possible quitte à te ruiner mora-  
 lement. Maman est assez fine pour l'écouter & voir  
 où il veut en venir. Il est allé voir Jacques au pou-  
 nat pour avoir une position & ce dernier a fait enquête.  
 Il a découvert qu'il a obtenu assez souvent de l'argent  
 sous fausses représentations & qu'il avait fait chanter un  
 nombre de gens & surtout qu'il avait fait chanter sur  
 une haute échelle le propriétaire d'une grosse manufac-  
 ture de chaussures de luxe. Il a parlé tout à  
 Jacques & ce dernier a dit à maman. "Même si  
 j'avais eu de meilleures nouvelles de mon enquête je





ne l'aurais pas engagé car quelqu'un qui dit  
1 seul mot contre Fraker est fini avec moi.

Franchement personne ici ne mérite que tu  
agisses comme tu le fais en ce moment. On  
me dit que pour toi, j'ai vu des fois arriver au  
bureau après 1 heure de tramway & reprendre le  
tramway immédiatement pour aller m'aller une  
lettre ou porter un paquet afin que tu l'aies  
plus vite. Maman ne met pas le nez dehors  
2 fois dans l'année si ce n'est pour la messe.  
J'ai même voulu l'envoyer acheter les jouets de  
Robert & je n'ai pu la décider c'est moi qui  
suis allée samedi dernier; tout ce qu'elle fait  
elle commence aussitôt qu'elle t'envoie un paquet à  
en préparer un autre & tout ce qu'elle pense c'est à  
N'écure. Tu es en train de détruire notre Chrid,  
mas spirit qui s'annonçait si bien. ns'arrons même  
me commencer à te ramasser des cigares pour  
le jour de Noël car ils sont impossibles à trouver



4.  
+ chaque semaine ns mettrons un montant d'argent  
de côté pour n'acheter toutes sortes de choses. Je me  
souviens d'un Noël ou tu m'avais jolies mes  
entrées dans l'évier + ou tu m'avais gâché ma  
réception mais j't'assure que ns ne sommes  
aucunement décidés à continuer à se laisser faire.  
nos dispositions d'esprit ont changé par ns faisons  
trop de sacrifices pour aboutir à rien.

Si celui qui t'a changé t'a fait pour abaisser  
ton moral, car c'est la seule chose que personne  
n'avait encore atteint, malheur à lui + doublement  
car ça perdrait son sens pour faire cet  
ouvrage là après les sacrifices que tu as consentis,  
j'espère que tu vas te réveiller ou du moins t'ex-  
pliquer.

Il est bien malheureux que ns soyons tenues de  
recourir à la correspondance pour se comprendre mais  
j'espère que les choses vont changer + que j'te reconais  
d'autres voeux de bonne fête + que ns continuons à  
faire nos saquets pour notre visite de Noël.

à bientôt donc  
M. de la Ville de Montréal  
M. de la Ville de Montréal





*Personnes de  
guerre*

*Monsieur Lemilien Harold  
Internement Camp 70  
Fredericton*

*N.B*





21 novembre 1943

Archives de la Ville de Montréal



PRISONNIER

DE

GUERRE.



Monsieur CAMILLIEN HOUDE,

M.P.P.

CAMP d'internement,  
internement.

Frédéricton,

N.B.



4455, RUE SAINT-HUBERT

MONTREAL



Dimanche 21 novembre 1943.  
2hrs. p.m.-



Mon Amour, mon Cher et  
Beau Courageux.

Sais-tu Mon Amour que si ce n'était l'inquiétude dont tu as souffert à la lecture de ces lignes empoisonnées dont pas une syllable ne soit véridique. Une scène de cinéma, écrite par deux chenapans et qui pourrait bien s'intituler " **Un politicien sauva-ge et un valet** " Oui sais-tu mon Trésor que, si ce n'était cette brulure de l'enfer que tu traverses en ce moment, j'oserais te dire le bonheur que j'éprouve à la lecture de tes lettres, et ces lignes m'ont fait un secret plaisir en pensant que ton coeur soit encore sensible à ces atteintes qui sont pour bien des hommes une légère piqûre.

Je t'ai mon Héros, oui je t'ai bientôt pardonné d'avoir cru un moment à ces manoeuvriers de vilaines choses. Ce jeu est terrible et cruel envers un exilé et comme tu le disais si bien, "trop loin pour défendre son bien". L'un voudrait être en politique, ton égal, être aimé du peuple, l'autre être le valet d'un quelqu'un. Trop petits ces deux êtres.

Ces politiciens de bas étages, ont cru faire oeuvre merveilleuse en forgeant un récit, oeuvre déprimante envers toi et d'éloignement envers moi. Ils n'ont rien réussi. Un moment de promptitude et moi, j'ai goûté tes lettres, et jamais occasion si belle m'a été donnée. Une fois que bien des épouses envieraient, la jalousie d'un mari ? et n'avoir rien fait pour recevoir ce beau témoignage d'attachement, cette marque d'estime, me fait une grande joie et je sais que tu connais ma fidélité et que je suis femme à connaître mes devoirs et tout le poids des responsabilités.

Je ne te cacherai pas que tout d'abord je t'en ai voulu quelques secondes d'avoir écrit promptement, je sais tellement que tu ne crois pas à ces médisances et et ce que je sais fort bien, c'est **que tu voulais me mettre en garde et sonder mon coeur et me redonner un élan d'enthousiasme et me faire crier encore, tout mon amour pour toi?** Mais Noiron, tout ce que j'ai appris de ton attachement, de ton affection m'est précieux et me reconforte et c'est pour toutes ces nobles raisons qu'à la lecture de tes lignes, je t'ai pardonné et je t'aurais embrassé fort, très fort. J'ai compris ton amour véritable pour moi et cela me console de la dureté des mots, des paroles que tu as dû mettre en vitesses sur le papier. Je te connais tant, mon Amour. Tu es si spontané et si vivant ?? Tu ne ressembles à personne ? Beau Trésor Va ?

Etant si loin à 600 milles, tu n'as pas eu tort non plus de croire un moment à tous ces écrits et cela méritait toute ton attention. C'est ton bien., Mais mon Amour, toi qui as souffert de tant de cruautés répétées, toi que l'on a fait souffrir comme pas un, parce que tu es conduit par un flambeau si étincelant qu'il en fait palir trop, oui ces gens ont voulu renouveler leurs impitoyables souffrances. Mais, toi qui es un homme sensé, qui est au-dessus de toutes ces combinaisons, tu dois trouver sottise de méditer plus longtemps sur ces diffamations d'un politicien et un intrigant qui se sont donné le bras afin d'exceller en invention.

Ces hommes sont vils et lâches. Un complot, mais les deux acteurs de cette intrigue n'auront pas l'honneur d'être nommés ici. Je ne puis trouver d'expressions assez tristes pour dépeindre l'opprobre que j'ai pour eux. Le jeu de ces deux mouchards, ces inventions, ce drame de cinéma devait rouler depuis longtemps dans leur tête, cet acte de perfidie devait arriver, mais faute de matière cela retardait leur projet, à bout de patience ils en forgèrent un et leur résolution de te déprimer par n'importe quel moyen, leur but de te faire demander grâce, car n'oublie pas que ces gens sont honteux de te laisser là si longtemps, oui te faire demander grâce, ils sont marqué pour toujours. Les bandits sont en liberté et Camillien Houde est encore dans un camp de concentration.

Nous savons fort bien où logent ces infâmes. Nous triompherons de toutes ces perfidies. Ils savent bien et cela leur fait mal, ils savent que je collabore avec toi dans les petites choses comme dans les grandes, nous nous fondons dans un effort constant pour aider ce peuple trompé. Ils savent qu'un voeu partant de moi a des effets sur tes plans les plus éloignés.



Je trouverai bien une inscription convenable aux acteurs de ce vilain complot. T'humilier c'est leur jeu il ne manquait que cette fourberie à leurs faux pas, oui contre toi ils peuvent tout, toi qui es si loin et sans défense contre ces apaches de réputation.

Amour, je t'en supplie, ne te répens pas de ton temps exil, tu fais l'admiration sans bornes de tout un peuple. Tu es là pour une grande cause. Tu n'as rien perdu honneurs, gloires et ton amour. Moque-toi de ces vilains eux qui n'ont pu rien conserver, ni l'amour d'un peuple et je dirais même la considération des leurs, pour ne pas dire plus..

Quoiqu'il en soit, je puis te certifier, mais pourtant ces mots sont superflus, car je sais bien va toute la confiance que tu as envers moi et dont je mérite entièrement.

Oui mon Trésor, toutes ces dernières lettres ont été, je te l'avoue une véritable nourriture pour moi j'ai éprouvé un secret plaisir en lisant ces lignes remplies de colère et de jalousie, et dans lesquelles ton âme inquiète y entraît.

Mon Trésor, je ne puis rompre ma correspondance, mes lettres pleureront, **dis, veux-tu?** Ne t'associes pas à ces vautours. Tu auras une page pour une ligne. Tu ne diras plus "Je te remets tes baisers sur tes belles lèvres. et dans peu de temps tu en auras, haut comme cela, c'est-à-dire par-dessus la tête.

Ne relis plus ces méchancetés, garde-les que pour m'en montrer la lecture. Du courage contre cette ruade de vilains que la crainte fait agir car les événements ont tellement justifié tes prévisions et en les considérant, on a l'impression que tu es bien visionnaire, tu perçois de très loin l'avenir et le---réveil.

Garde ta belle santé.

Je t'envoie mille baisers, Ils <sup>sont</sup> bien à toi je te le jure.

Toujours ton Georgeons.

*à Ton Georgeons*





Dimanche 21 novembre 1943  
2 hrs. p.m.-

Mon Amour, mon Cher et  
Beau Courag eux.

*copie*

Sais-tu Mon Amour que si ce n'était l'inquiétude dont tu as souffert à la lecture de ces lignes empoisonnées dont pas une syllabe ne soit véridique. Une scène de cinéma, écrite par deux chenapans et qui pourrait bien s'intituler " Un politicien sauvage et un valet." Oui sais-tu mon Trésor que, si ce n'était cette brulure de l'enfer que tu traverses en ce moment, j'oserais te dire le bonheur que j'éprouve à la lecture de tes lettres, et ces lignes m'ont fait un secret plaisir en pensant que ton coeur soit encore sensible à ces atteintes qui sont pour bien des hommes une légère piqûre.

Je t'ai mon Héros, oui je t'ai bientôt pardonné d'avoir cru un moment à ces manoeuvres de vilaines choses. Ce jeu est terrible et cruel envers un exilé et comme tu le disais si bien, " trop loin pour défendre son bien ". L'un voudrait être en politique, ton égal, être aimé du peuple, l'autre être le valet d'un quelqu'un. Trop petits ces deux êtres.

Ces politiciens de bas étages, ont cru faire oeuvre merveilleuse en forgeant un récit, oeuvre déprimante envers toi et d'éloignement envers moi. Ils n'ont rien réussi. Un moment de promptitude et moi, j'ai goûté tes lettres, et jamais occasion si belle m'a été donnée. Une joie que bien des épouses envieraient, la jalousie d'un mari ? et n'avoir rien fait pour recevoir ce beau témoignage d'attachement, cette marque d'estime me fait une grande joie et je sais que tu connais ma fidélité et que je suis femme à connaître mes devoirs et tout le poids des responsabilités.

Je ne te cacherai pas que tout d'abord je t'en ai voulu quelques secondes d'avoir écrit promptement, je sais tellement que tu ne crois pas à ces médisances et ce que je sais fort bien, c'est que tu voulais me mettre en garde et sonder mon coeur et me redonner un élan d'enthousiasme et me faire crier encore, tout mon amour pour toi ? Mais Noiron, tout ce que j'ai appris de ton attachement, de ton affection m'est précieux et me reconforte et c'est pour toutes ces nobles raisons qu'à la lecture de tes lignes, je t'ai pardonné et je t'aurais embrassé fort, très fort. J'ai compris ton amour véritable pour moi et cela me console de la dureté des mots, des paroles que tu as dû mettre en vitesse sur le papier. Je te connais tant, mon Amour ? Tu es si spontané et si vivant.??? Tu ne ressembles à personne.? Beau Trésor va. ????

Etant si loin à 600 milles, tu n'as pas eu tort non plus de croire un moment à tous ces écrits et cela méritait toute ton attention. C'est ton bien. Mais mon Amour, toi qui as souffert de tant de cruautés répétées, toi que l'on a fait souffrir comme pas un, parce que tu es conduit par un flambeau si étincelant qu'il en fait pâlir trop, oui ces gens ont voulu renouveler leurs impitoyables souffrances. Mais, toi qui es un homme sensé, qui est au-dessus de toutes ces combinaisons, tu dois trouver sottise de méditer plus longtemps sur ces diffamations d'un politicien et un intrigant qui se sont donné le bras afin d'exceller en invention.

Ces hommes sont vils et lâches. Un complot, mais les deux acteurs de cette intrigue n'auront pas l'honneur d'être nommé ici. Je ne puis trouver d'expressions assez tristes pour dépeindre l'opprobre que j'ai pour eux. Le jeu de ces deux mouchards, ces inventions, ce drame de cinéma devait rouler depuis longtemps dans leur tête, cette acte de perfidie devait arriver, mais faute de matière cela retardait leur projet, à bout de patience ils en forgèrent un et leur résolution de te déprimer par n'importe quel moyen, leur but de te faire demander grâce, car n'oublie pas que ces gens sont honteux de te laisser là si longtemps, oui te faire demander grâce, ils sont marqué pour toujours. Les bandits sont en liberté et CAMILLIEN HOUDE est encore dans un camp de concentration.

Nous savons fort bien où logent ces infâmes. Nous triompherons de toutes ces perfidies. Ils savent bien et cela leur fait mal, ils savent que je collabore avec toi dans les petites choses comme dans les grandes, nous nous fondons dans un effort constant pour aider ce peuple trompé. Ils savent qu'un voeu partant de moi a des effets sur tes plans les plus éloignés.



Je trouverai bien une inscription convenable aux acteurs de ce vilain complot. T'humilier c'est leur jeu il ne manquait que cette fourberie à leurs faux pas, oui contre toi ils peuvent tout, toi qui es si loin et sans défense contre ces apaches de réputation.

Amour, je t'en supplie, ne te répens pas de ton temps d'exil, tu fais l'admiration sans bornes de tout un peuple. Tu es là pour une grande cause. Tu n'as rien perdu, honneurs, gloires et ton Amour. Moquexx toi de ces vilains eux qui n'ont pu rien conserver, ni l'amour d'un peuple et je dirais même la considération des leurs, pour ne pas dire plus.

Quoiqu'il en soit, je puis te certifier, mais pourtant ces mots sont superflus, car je sais bien va toute la confiance que tu as envers moi et dont je mérite entièrement.

Oui mon ~~Amour~~, toutes ces dernières lettres ont été, je te l'avoue une véritable nourriture pour moi et j'ai éprouvé un secret plaisir en lisant ces lignes remplies de colère et de jalousie, et dans lesquelles ton âme inquiète y entrait.

Mon Trésor, je ne puis rompre ma correspondance, mes lettres pleureront, dis, veux-tu? Ne t'associes pas à ces vautours. Tu auras une page pour une ligne. Tu ne diras plus " Je te remets tes baisers sur tes belles lèvres "., et dans peu de temps tu en auras, haut comme cela, c'est-à-dire par-dessus la tête.

Ne relis plus ces méchancetés, garde-les que pour m'en montrer la lecture. Du courage contre cette ruade de vilains que la crainte fait agir car les événements ont tellement justifié tes prévisions et en les considérant, on a l'impression que tu es bien visionnaire, tu perçois de très loin l'avenir et le ~~---~~ réveil.

Garde ta belle santé.

Je t'envoie mille baisers, ils sont bien ~~à te~~,  
je te le jure

Toujours Ton Georgeons.

22 novembre 1943

Archives de la Ville de Montréal





Montreal Que.

22/11/43

Bon jour Mr Haude!

Comment ca-va? J'espère que vous vous portez bien comme toujours et faites les choses philosophiquement. Depuis que j'ai sorti j'ai cherché par deux fois à rendre visite à votre bien-aimée famille, malheureusement je n'ai pu les voir car les deux fois que j'y suis allé elles n'étaient pas à la maison mais je me promet d'y aller de nouveau à la prochaine occasion.

Je vous assure cher Mr Haude que les choses ont beaucoup changé ici surtout dans les affaires, On ne peut pas avoir ce qu'on voudrait et quand il y en a c'est seulement suffisant pour s'agacer. Bah! que voulez-vous c'est la guerre. Et comment!

Et puis vous Mr Haude ~~avez-vous~~ <sup>avez-vous</sup> encore l'habitude de faire vos 15-20 miles? Tant qu'à moi je vous assure que je marche beaucoup en ce temps s'ici pour n'avoir ma liasse de bière qui n'avait été enlevé parce que j'étais interné



On m'a promis de l'avoir bientôt et  
c'est ce que j'espère. Mais vous savez les promesses  
si suks!

A bientôt Mr Houde et acceptez

mes plus sincères vœux et saluts ainsi que  
d'une grande foule de vos admirateurs qui ne  
cessent de s'enquérir de votre santé et de votre  
bien-être.

Adieu revoir et a bientôt  
votre dévoué

Os. Gascadare

9601 Souigny st  
Montreal Que.





28 novembre 1943

Archives de la Ville de Montréal

DATE

25-11-43

ACCOUNT NUMBER

312-851 *gje*

TELEPHONE

DEPT. S-10

SALES No. 27

THE T. EATON CO. LIMITED  
OF MONTREAL

E

1721-1

NAME

*Mad M. Houde*

ADDRESS

*4455 St. Hubert*

Qty.	NUMBER	COLOUR	DESCRIPTION OF GOODS	PRICE	\$	¢
<i>1</i>	<i>Pair</i>	<i>Bl</i>	<i>High Felt</i>	<i>9.50</i>		
			<i>Boots men</i>			
<i>1</i>	<i>Pair</i>		<i>Rubbers</i>	<i>1.00</i>		

Archives de la Ville de Montréal

TO EXCHANGE GOODS YOU MUST HAVE THE BILL

*#1045*



3114  
AUTHORIZED  
NOV 25 1943  
25 BAY ST  
MONTREAL  
B.F.

74114

3114  
AUTHORIZED  
NOV 25 1943  
25 BAY ST  
MONTREAL  
B.F.

Archives de la Ville de Montréal

**EATON'S**

X2

\$9.50

Guaranteed  
*ALL WOOL FELT*  
Genuine only when stamped

**THE GREAT WEST  
FELT CO. LTD.,**

ELMIRA, ONT.

Archives de la Ville de Montréal





Monsieur Camille Houdé  
M.-V.-V.

Camp d'internement,  
7-0-

Frédéric  
n. B.



Archives de la Ville de Montréal



Dimanche 28 novembre 1943  
2 hrs. p. m.



Mon cher Howard.

Hier soir nous sommes allées Madelon et moi chez les Dimers, c'était leur anniversaire de mariage. Nous avons eu le plaisir de nous de nouvelles relations avec Madame Berthiaume. Son mari est à New York elle ne peut passer alors elle vit ici. Elle est toujours très jolie et bien fine. Madame Albani, l'assistante y était, elle est souvent chez les Berthiaume. Nous avons passé une belle soirée, des jeunes femmes toutes jolies et gentilles.

Samedi je t'ai expédié une boîte de feutre et cuir aussi caoutchouc, nous avons été obligés de prendre un 10 pour les boîtes car pour que tu puisses les rentrer il fallait absolument prendre plus grand. Dans tous les cas si tu ne les trouves pas à ton goût ou si elle ne te font pas, reviens nous les retourner, nous verrons à t'en procurer une autre paire. Avec les mocassins je t'avais envoyé une boîte de feutre, les as tu reçus?

On s'informe de ta santé, quelques uns ont intérêt à te faire passer pour malade, j'espère que cela n'est pas le cas.

Rien de plus nouveau  
Au revoir à bientôt Ton Georgeon.